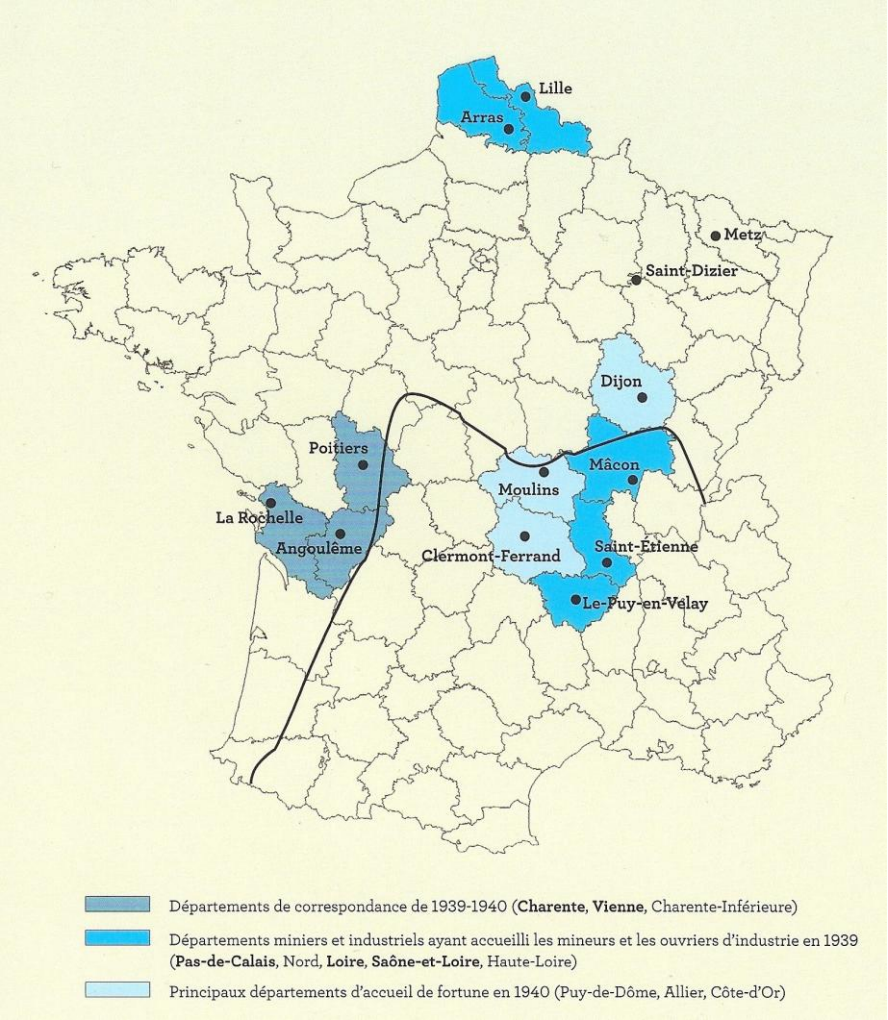
DES MOSELLANS REFUGIES DANS LE CHATELLERAUDAIS A PARTIR DE 1939

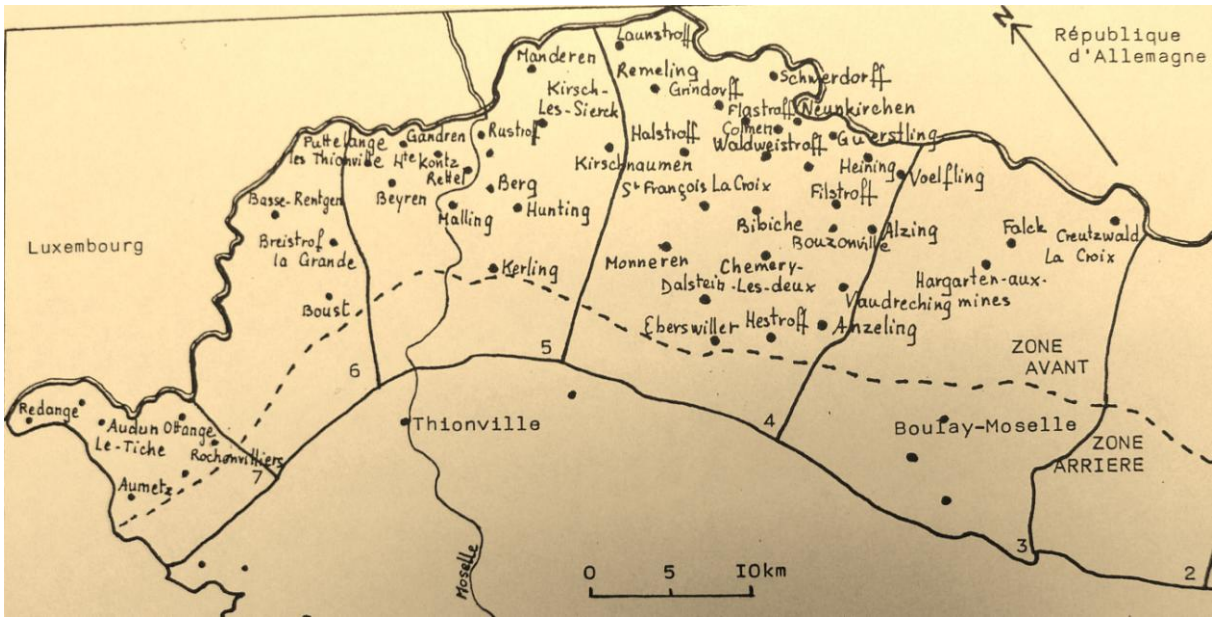
Depuis qu'en 1938 la crise s'est très sérieusement aggravée entre l'Allemagne hitlérienne et la majorité des pays européens, le plan d'évacuation des régions frontalières de l'Est de la France, mis en place dès 1935[1], se précise davantage.
Tous les départements-frontières se voient attribuer, pour leurs ressources, un département de repli. Seuls le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle, en contact avec l'Allemagne, sont concernés par les mesures d'évacuation humaine. Pendant que les hommes mobilisés sont dirigés vers le front, les Haut-Rhinois sont évacués vers le Gers, les Landes et le Lot-et-Garonne, les Bas-Rhinois vers la Dordogne, l'Indre et la Haute-Vienne. 200 000 des 650 000 Mosellans[2] sont acheminés vers la Vienne, la Charente, la « Charente-Inférieure » ainsi que dans une moindre mesure vers le Pas-de-Calais, la Loire… pour un premier exode. Il s'avère déjà qu'il ne sera pas possible d'évacuer tout le monde en même temps. Il faut donc envisager quelques mesures : étalement des départs, plusieurs étapes…



Les départements d'accueil des Mosellans en 1939-1940[3]

[1] L'instruction générale du 18 juin 1935 établit une correspondance entre les départements de départ et les départements d'accueil. Le ministère de l'Intérieur adresse aux préfets une dernière mise au point le 1er juillet 1938.
[2] *L'exode,* brochure publiée par le service National des Anciens Combattants et Victimes de guerre de la Vienne, p. 2.
[3] Extrait de *Un exil intérieur*, Libel, 2009, avec autorisation de J.-E. Lung, directeur des A.D. de la Moselle.

Les départements d'accueil sont désignés sur décision militaire ; la Vienne doit accueillir la Moselle. En juillet 1938, sous la responsabilité de la préfecture de Moselle, se mettent en place **les centres de recueil** où la population devrait se rendre par ses propres moyens. De là partiraient les convois vers **les centres de répartition**. Ces centres enverraient ensuite les arrivants dans **les communes d'accueil** où les municipalités se devraient d'accueillir convenablement les Mosellans. Tout semble prévu, sur le papier du moins ! En fait ces transferts s'effectuent dans le plus grand désordre car il semble bien qu'en dehors des ordres de départ et de la désignation des lieux d'accueil, rien n'ait été prévu pour assurer une évacuation en bon ordre.[4]



Communes évacuées dans l'arrondissement de Châtellerault[5]

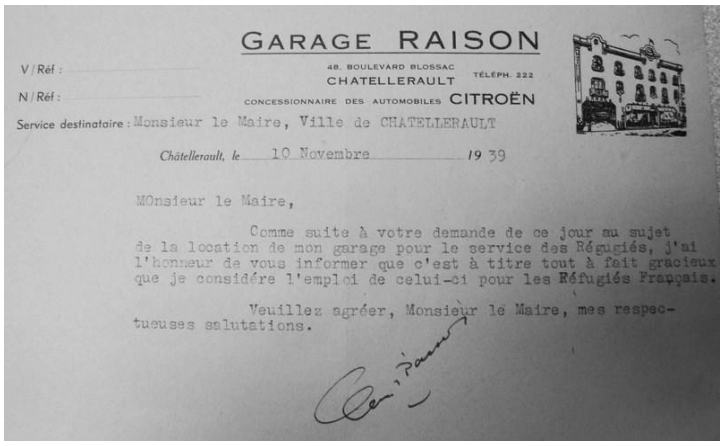
Châtellerault, futur centre de répartition

Le 22 avril 1939, le sous-préfet de Châtellerault informe le préfet de la Vienne que le centre de répartition organisé dans la ville pour les futurs réfugiés de la Moselle serait en mesure de loger « de façon provisoire » 1700 réfugiés. Quatre garages situés près de la gare seront réquisitionnés et pourront recevoir ainsi que le Palais de Justice 700 à 800 personnes.

---

[4] *Les réfugiés pendant la seconde guerre mondiale*, ouvrage collectif sous la direction de Paul Lévy et Jean-Jacques Becker, éditions du Centre Régional d'Histoire et de la Mémoire, Confolens, 1999, p. 95.

[5] AMC 7C4, *Les réfugiés mosellans dans la Vienne de 1935 à 1945*, Christel Nimesgern, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, université de Poitiers, 1988 -1989.



GARAGE RAISON

48, BOULEVARD BLOSSAC
CHATELLERAULT
TÉLÉPH. 222
CONCESSIONNAIRE DES AUTOMOBILES CITROËN

V/Réf :
N/Réf :
Service destinataire : Monsieur le Maire, Ville de CHATELLERAULT

Châtellerault, le 10 Novembre 1939

MOnsieur le Maire,

Comme suite à votre demande de ce jour au sujet de la location de mon garage pour le service des Réfugiés, j'ai l'honneur de vous informer que c'est à titre tout à fait gracieux que je considére l'emploi de celui-ci pour les Réfugiés Français.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, mes respectueuses salutations.

Courrier de M. Raison, *AMC série 10 W1*

La construction de baraquements s'impose[6] ; ils devraient accueillir plus de mille personnes.
- M. Bourguignon, commissaire de police honoraire, accepte la direction du centre. Il sera aidé par des volontaires du service de la défense passive pour conduire les réfugiés dans les garages et les baraquements.
- Le service sanitaire sera composé de deux équipes de médecins, d'infirmières et d'un pharmacien. Il fonctionnera à la gare mais pourra se transporter dans les lieux d'abri.
- M. Pommier, directeur des laiteries Maggi, assurera les fonctions de chef de cantine.[7]
Cette organisation semble avoir été réussie puisque dans le registre de délibérations du conseil municipal de Châtellerault, extrait du budget de 1941, on note :
« Châtellerault, ville du bon accueil. Les prémices de la défaite devaient enfler considérablement l'effectif de notre population. Ce furent d'abord les réfugiés de la Moselle ; Châtellerault, centre de répartition, arrivée de trains complets. Les autorités […] apportent leur aide en cette circonstance.
Le brigadier de police Durand fut admirable. Il est partout, il improvise, il règle et résout de nombreux problèmes.
Les ambulanciers Godard, Huguet et Toulorge sont à chaque convoi, aidés par les scouts. Or, les convois arrivent souvent de nuit. Il faut alors faire des groupes, les diriger vers les centres d'hébergement : atelier Jeanne d'Arc, garages Raison et Lebeau, parc Beauchêne, mairie.
Messieurs Pommier et Gouin dirigent les cuisines ; les réfugiés reçoivent un repas sommaire et des boissons chaudes. Un certain nombre de nobles Françaises : mesdames Pacault, Robillard, Duthuzo et Duponchelle distribuent du lait aux bébés et des sandwichs aux adultes. Une petite infirmerie dans la gare est organisée par la Croix-Rouge et notre infirmière municipale, mademoiselle Marguerie. Le centre continue à fonctionner pendant toute la période d'accalmie sous la direction de madame Pironnet. »
Au mois d'août 1939, le préfet demande au sous-préfet de prévenir les communes d'accueil de l'arrivée imminente des Mosellans. A cette époque, Louisette Glain a 9 ans [8]; elle se souvient que, dans sa commune d'Archigny, on commence à effectuer un recensement des maisons vides. Les hommes font des lits avec des planches et les femmes confectionnent des paillasses.

Le long périple depuis la Moselle jusqu'à Châtellerault

Le 1er septembre 1939, les troupes allemandes envahissent la Pologne. En quelques heures, tous les habitants de la « zone rouge »[9] doivent être évacués. La « drôle de guerre », selon

[6] Une étude sur les baraquements est actuellement en cours.
[7] Christel Nimesgern, *Les réfugiés mosellans dans la Vienne de 1935 à 1945, op.cit.*
[8] Entretien avec Louisette Glain, le 26 janvier 2010, à Archigny.
[9] La zone rouge est une bande de terre d'une dizaine de kilomètres de large située le long de la frontière entre la ligne Maginot, en France, et la ligne Siegfried, en Allemagne.

l'expression de Roland Dorgelès, commence. D'après des témoignages oraux et écrits, l'évacuation semble être identique dans tous les villages : l'ordre d'exécution étant arrivé en mairie, le garde-champêtre passe dans les rues de la commune avec sa clochette pour alerter la population. Les autorités sont un peu dépassées pour organiser au mieux les départs. Après avoir rassemblé, souvent dans l'urgence, les réserves à emporter (30 kilos par personne, comportant les vivres mais aussi du linge, de la vaisselle et les premières cartes d'alimentation), on se prépare pour se rendre à la gare de recueil à pied, en voitures hippomobiles ou motorisées. Si pour les jeunes enfants c'est un peu comme un « départ en vacances », pour les plus anciens c'est le désespoir de quitter son foyer et de s'acheminer vers l'inconnu lors d'un voyage épuisant à pied ou sur des chariots. Ah, ce bruit lancinant des roues cerclées de fer qui crissent sur la route ! Puis au bout du chemin, une gare où attendent des wagons à bestiaux.
Etienne Haas a alors 10 ans. En juillet 2001, il est à Monthoiron pour évoquer ses douloureux souvenirs. *« A 17h, l'ordre d'évacuation du village est donné. Quelques jours auparavant, notre instituteur nous avait distribué des masques à gaz. En quelques heures, tout devait être prêt. Nous sommes partis à quatorze sur la grande charrette. Avant notre départ, nous avons ouvert les portes des écuries pour laisser partir le bétail. Ensuite un interminable voyage a commencé. Pour où ? Pour combien de temps ? »*

Le cortège des évacués de Neunkirchen, le 1er septembre 1939, *coll. E. Haas*

Et Etienne de continuer… *« Je me souviens d'avoir passé la première nuit sur la paille, à Hagondange, entassés à cinquante dans une salle de classe. Le lendemain, mes parents durent abandonner nos chevaux et l'attelage à l'armée et nous sommes montés dans le train qui nous attendait.*[10] *Ce fut alors la promiscuité dans des wagons à bestiaux. »*

Cependant, certains pensent qu'un accord peut encore être trouvé.
Le 3 septembre, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. L'accord n'a pas été trouvé : c'est l'effondrement du dernier espoir.
Le 4 septembre, *Le Républicain Lorrain* relatant cet exode, écrit : *« Les tragiques heures que nous vivons actuellement ont naturellement amené l'évacuation des courageuses populations de nos frontières. Depuis quelques jours, abandonnant leurs maisons, leurs champs, leurs*

[10] Les réfugiés devaient quitter le centre de recueil par voie de terre ou de fer. Il semblerait que la voie ferrée ait été majoritairement utilisée.

clochers, ils s'en sont allés vers l'intérieur de la France où ils attendront la fin de la grande tourmente qui vient de commencer.» [11]
Le 5 septembre, dans les colonnes de *L'Echo de Châtellerault*[12], le préfet Moulonguet informe ses administrés de l'arrivée des Lorrains. Il faut noter, tout au long de cette période, l'importance de la presse écrite régionale qui va permettre de maintenir le contact entre les évacués en les informant régulièrement. Des circulaires préfectorales bilingues sont également diffusées par voie d'affichage.

L'installation dans le Châtelleraudais à partir de septembre 1939

L'arrivée

Effectivement, le 5 septembre 1939, la gare de Châtellerault est envahie par une cohue de gens hébétés que l'on dirige vers la sortie, village par village. Un journaliste de *L'Avenir du Centre et de l'Ouest* relate l'arrivée en gare de Châtellerault, de deux convois de réfugiés le 5 septembre[13] :
- Les uns à 19h venant de Creutzwal sont logés dans des garages et dans les locaux des « Dames Blanches » (également appelés ateliers Jeanne d'Arc, actuel collège Descartes). Dans ces locaux, propriété de Mlle Bourdin, les chambres du pensionnat sont transformées en dortoirs et, dans les jardins, on installe un hôpital à l'usage des réfugiés.
- Les autres de Neunkirschen, Alsting sont installés dans les couloirs du Palais de Justice, sous le péristyle de la mairie et probablement aussi dans des garages.

Tout comme en Moselle, les autorités des communes de répartition sont souvent submergées ; la cadence d'arrivée des trains étant intense et se faisant le plus souvent de nuit, il est nécessaire de prendre en charge les réfugiés jusqu'à leur départ, le lendemain. *« Malgré des années de préparations […] l'absence de conflits militaires sur le terrain, l'évacuation procéda de façon désordonnée et chaotique. »* [14]
54 000 Mosellans environ (les nombres varient suivant les sources) arrivent ainsi dans notre département. Le rôle du député mosellan, Robert Schuman, qui les accompagne et celui du préfet de la Vienne, Henri Moulonguet, sont dès lors déterminants. Les 96 communes de l'arrondissement de Châtellerault en accueillent 18 000, chaque commune voyant alors sa population augmenter d'un tiers.
Très rapidement, le préfet propose un mémento administratif bilingue « pour le réfugié lorrain ». Les maires, les fonctionnaires et les réfugiés des deux départements y recourront régulièrement.[15]

Les Mosellans à Châtellerault

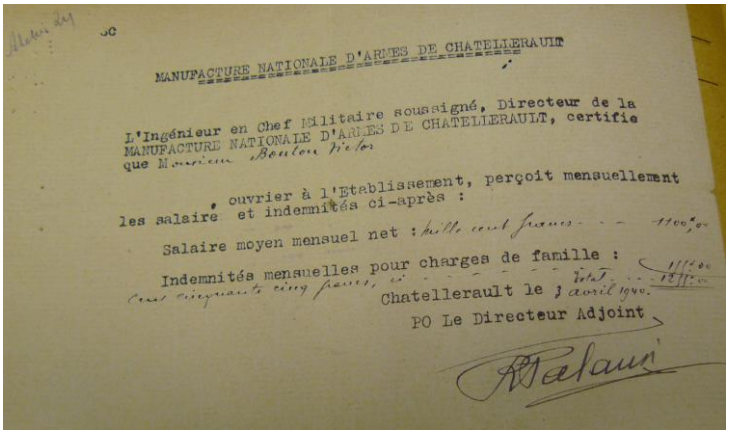
Il semble que la ville de Châtellerault n'ait abrité que peu de réfugiés par rapport à sa population. Les documents et les témoignages manquent pour comprendre leur vie. D'où venaient-ils ? Où logeaient-ils ? Où travaillaient-ils ?
L'affirmation *« Les villes chefs-lieux sont réservées à une certaine catégorie d'évacués et à ceux qui ont les moyens de louer au prix du marché leur appartement. »* est-elle applicable à Châtellerault ? [16]

---

[11] Cité par Christel Niemesgern, *op.cit.*
[12] *Idem.*
[13] Cité dans le bulletin municipal de Monthoiron n° 8, mai 1993.

[14] *Un exil intérieur*, collectif, éditions Libel 2009, p.33.
[15] Christel Nimesgern, *op. cit.*
[16] *Un exil intérieur*, o*p. cit*, p. 46.

Dans son mémoire, Christel Nimesgern précise que l'accueil dans les villes se fait pour raison de santé ou de travail.
Les archives de Châtellerault peuvent apporter quelques réponses :
- Un document non daté indique : *« Commune d'accueil : Châtellerault* - ***Commune évacuée : diverses*** - *nombre de réfugiés :* ***450*** *».* [17]


MANUFACTURE NATIONALE D'ARMES DE CHATELLERAULT

L'Ingénieur en Chef Militaire soussigné, Directeur de la MANUFACTURE NATIONALE D'ARMES DE CHATELLERAULT, certifie que Monsieur Boulou Victor, ouvrier à l'Etablissement, perçoit mensuellement les salaire et indemnités ci-après :

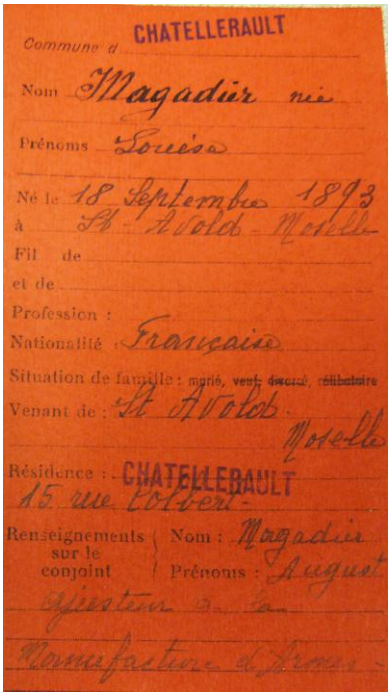
Salaire moyen mensuel net : mille cent francs 1100,00

Indemnités mensuelles pour charges de famille : cent cinquante cinq francs 155,00

Total 1255,00

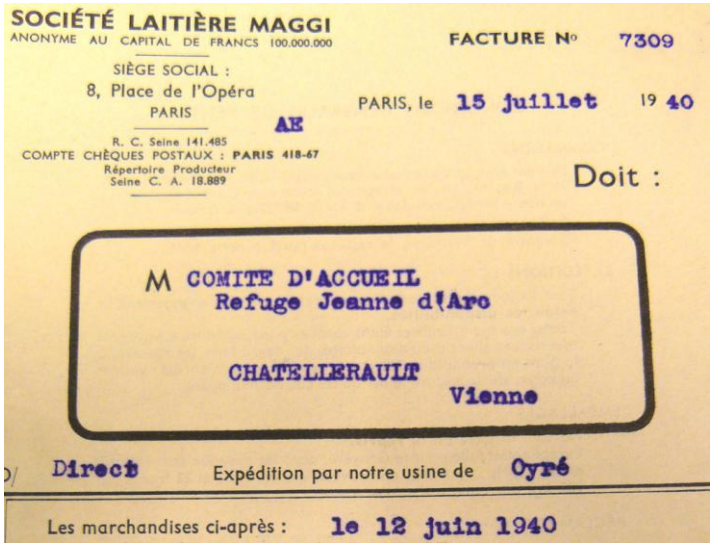
Chatellerault le 3 avril 1940.

PO Le Directeur Adjoint


Commune d'CHATELLERAULT
Nom Magadur née
Prénoms Louise
Né le 18 Septembre 1893
à St-Avold-Moselle
Fil de
et de
Profession :
Nationalité : Française
Situation de famille : marié, veuf, divorcé, célibataire
Venant de : St Avold Moselle
Résidence : CHATELLERAULT
15 rue Colbert
Renseignements sur le conjoint
Nom : Magadur
Prénoms : August
Ouvrier à la Manufacture d'Armes

- Des feuilles de paye concernent les employés de la manufacture qui a accueilli une partie de la main d'œuvre du bassin houiller lorrain. Sur ces feuilles, on note le salaire journalier (12 F pour les hommes et 8 F pour les femmes et les jeunes) et l'adresse de l'employé.

- Des factures de juillet 1940 sont adressées au Comité d'accueil du refuge Jeanne d'Arc.[18]


SOCIÉTÉ LAITIÈRE MAGGI
ANONYME AU CAPITAL DE FRANCS 100.000.000
SIÈGE SOCIAL :
8, Place de l'Opéra
PARIS
R. C. Seine 141.485
COMPTE CHÈQUES POSTAUX : PARIS 418-67
Répertoire Producteur
Seine C. A. 18.889

FACTURE N° 7309

PARIS, le 15 juillet 1940

AE

Doit :

M COMITE D'ACCUEIL
Refuge Jeanne d'Arc
CHATELLERAULT
Vienne

Direct Expédition par notre usine de Cyré

Les marchandises ci-après : le 12 juin 1940

- On relève quelques noms de personnes ayant donc travaillé dans des entreprises comme la maçonnerie Gabillas (quatorze réfugiés en octobre 1939).[19]
- Une note de la sous-préfecture, du 16 septembre 1940, informe le maire *« que les réfugiés mosellans* ***(150)*** *repliés dans sa commune, partiront le 18 septembre et que toutes les*

[17] AMC, série 10W 1&2.
[18] AMC, *idem.*
[19] AMC, 28J Fonds Gabillas.

dispositions doivent être prises pour le transport des bagages et des personnes qui devront se trouver à partir de 6h du matin en gare de Châtellerault. » Retenons les nombres de **450** et de **150.** Questions : ne seraient-ils restés que quelques jours après leur arrivée ? Se seraient-ils ensuite installés à la campagne ? Mais où ? Puisque chaque village avait un village d'accueil bien attribué.
Quoiqu'il en soit la ville connaissait une présence mosellane certaine avec l'hôpital de Boulay transporté à Châtellerault et le foyer d'accueil, installé par la municipalité, qui permettait aux jeunes soldats mosellans de rencontrer leurs familles pendant leur permission.

L'accueil dans les villages

Lorsque les trains partent de Moselle, les maires des communes d'accueil sont informés des horaires d'arrivée des Mosellans. Quelques habitants se rendent alors à la gare de Châtellerault, le plus souvent en véhicule hippomobile, pour y attendre les réfugiés qu'ils ramènent avec plus ou moins d'enthousiasme. Certains, dont les villages d'accueil ont une gare à proximité, arrivent par rail ; c'est le cas de Naintré, Beaumont, Colombiers sur la ligne Paris-Bordeaux, Senillé, Saint-Sauveur, Leigné-les-Bois (+Archigny), Pleumartin, La Roche Posay sur la ligne Le Blanc-Châtellerault…

Commune Vienne	Population	Commune Moselle	Population	Evacués
ARCHIGNY	1640	***FREISTROFF***	819	388
AVAILLES	606	***CHEMERY Les Deux***	359	272
BEAUMONT	1040	***GRINDORFF***	363	262
		HALSTROFF	260	173
BONNEUIL-MATOURS	1156	***FILSTROFF***	678	472
CENON	533	***ALZING***	355	223
CHENEVELLES	617	***GUERSTLING***	335	253
COLOMBIERS	817	***MANDEREN***	449	320
INGRANDES	1021	***WALDWISSE***	763	471
LEIGNE-LES-BOIS	685	***FALK***	1880	46
MONTHOIRON	440	***NEUNKIRCHEN***	251	161
NAINTRE	2251	***HAUTE-KONZ***	431	
OYRE	736	***SCHWERDORFF***	447	364
PLEUMARTIN	1292	***HARGARTEN aux MINES***	729	494
ROCHE-POSAY	1484	***FALK***	1880	564
SAINT-SAUVEUR	668	***HESTROFF***	447	171
SENILLE	523	***VAUDRECHING***	347	232
TARGE	285	***SAINT-FRANCOIS***	195	156
THURE	1425	***RETTEL***	595	346

Liste d'appariement de quelques communes châtelleraudaises et mosellanes[20]

« Monthoiron vient de recevoir la population entière d'une commune de Moselle. Les mesures prises provisoirement par le comité compétent vont être complétées par une organisation qui assurera à tous un bon logement et une nourriture saine. Nous ne saurions trop recommander aux Monthoironnais de réserver un accueil fraternel à tous ces pauvres gens, encore une fois éprouvés, mais nous savons déjà que chacun fait son devoir. Puissent les sacrifices de tous

[20] Pour les populations : *Dictionnaire des communes*, éditions Berger-Levrault, 1946. Pour les évacués : communes de la Moselle et du Châtelleraudais.

faire oublier aux nouveaux venus leur triste sort et celui de leurs maisons abandonnées là-bas. »[21]

Les nouveaux arrivants se rendent sur la place du village ou dans la cour de la mairie où les attend le comité d'accueil (maire et une partie de la population). Là, on constate souvent qu'il y a un grand nombre de vieillards, de femmes et d'enfants, la plupart des hommes étant mobilisés ou affectés à la garde frontalière. Ce premier contact n'est pas forcément facile malgré la bonne volonté des habitants qui, souvent, ont préparé du lait ou du café pour réconforter les Mosellans.

Denise Bodin-Penot, de Bonneuil-Matours, qui avait 16 ans à l'époque, n'a pas oublié [22] : *« Les gens étaient fatigués, ils parlaient peu. Ils avaient de nombreux ballots. Le maire Louis Fombeure (le père de Maurice) leur a indiqué où ils allaient être hébergés. »* Jean Bodin précise que *« les logements étaient loin d'être terribles »* et Claudie Penot avoue son mécontentement d'avoir été obligée de céder sa chambre pour aller vivre chez sa grand'mère pendant toute cette période.

A Monthoiron, *« Les arrivants furent répartis dans leurs futurs logements sous la responsabilité de M. Dansac, l'adjoint au maire, et de M. Ledoux, le secrétaire de mairie. On avait aussi fait appel au docteur Pouvreau d'Archigny pour qu'il soigne les malades.* », se souvient Adrien Lépine qui faisait partie du groupe d'accueil. [23]

A Availles, on garde le souvenir d'avoir préparé, pour le premier repas pris en commun, *« un toit accueillant et une table bien garnie »*.

Parfois, comme à Senillé *« La première soirée ne fut pas assez longue pour loger tout le monde. De la paille avait même été mise dans la maison des sœurs et dans la salle de danse pour y passer la première nuit.»*[24] Certaines familles nombreuses vont même attendre plusieurs semaines dans des locaux de fortune.

Dans quelques villages, une soupe commune leur est servie les premiers jours suivant leur arrivée. Ce qui ne plaît pas vraiment aux nouveaux arrivants. Dans quelques gros bourgs, cette distribution collective de nourriture perdure, mais à la campagne on s'organise très rapidement, comme à Bonneuil où les Mosellans installent une cantine dans une grande salle près de l'église. *« Ils étaient contents de se retrouver ensemble et de manger leur nourriture habituelle »* précise Jean Bodin[25]. Par la suite, les femmes préparent les repas dans leur nouvelle demeure. Elles découvrent alors avec étonnement que, dans notre région, on cuisine encore dans la cheminée alors qu'elles sont habituées à leur cuisinière à charbon !

Une adaptation difficile

Le caractère obligatoire de l'évacuation pour les uns et l'accueil forcé pour les autres n'aboutissent pas forcément à des échanges amicaux. On sent bien que l'adaptation ne sera pas aisée pour tous. Effectivement, dans les villages se côtoient, pendant des mois, des personnes de langue, de culture, de traditions et de modes de vie différents. Pour l'historien Paul Lévy, c'est un véritable *« choc de cultures qui conduit, dans bien des cas, à une méfiance réciproque, voire même à de l'hostilité.»*

Cette région qui les accueille leur semble vraiment moins favorisée que la leur, et certains, déracinés et privés de repères dans leur vie quotidienne et sociale, vont même être tentés de rentrer chez eux. Le 16 décembre 1939, le préfet Moulonguet demande aux maires et aux chefs de gares de faire afficher un avis recommandant aux réfugiés de ne pas quitter la Vienne.[26]

---

[21] Bulletin municipal de Monthoiron n° 8, mai 1993.
[22] Entretien avec monsieur et madame Bodin et madame Penot, le 12 mai 2010, à Bonneuil-Matours.
[23] Entretien avec monsieur Lépine, le 10 mars 2010, à Senillé.
[24] *Senillé au fil des ans*, ouvrage collectif, association des Amis du Vieux Senillé, tome II, 1997.
[25] Voir note 19.
[26] AD86, 4 M 676.

Les habitations qu'ils découvrent les déconcertent : elles sont disséminées dans la campagne alors qu'en Moselle, elles sont regroupées en un gros bourg. Elles sont loin d'être aussi confortables que celles qu'ils viennent de quitter : le sol des pièces est recouvert de carrelage, voire de terre battue, alors qu'ils sont habitués au plancher en bois. Il va falloir quelquefois cohabiter avec les logeurs qui reçoivent, soulignons-le, 1,25 F par jour pour une chambre avec un lit, éclairage et chauffage.[27]
Les personnes âgées ne parlent pas le Français mais le francique, **un dialecte** se rapprochant de la langue allemande. « Ce sont de drôles de Français, ces Mosellans qui parlent la langue de l'ennemi » soupirent alors les gens du cru qui n'hésitent pas, parfois, à les appeler « Boches ». Ce à quoi, *L'Echo de Châtellerault* du 9 septembre 1939 répond *« Nos compatriotes en les écoutant parler entre eux voudront bien s'abstenir de toute réflexion pouvant être mal interprétée par ces gens qui sont Français ayant au plus haut point les sentiments de patriotisme et qui se voient dans l'obligation de quitter leur foyer pour la défense du pays. »*
Les autorités catholiques de Lorraine présentent notre région comme une terre d'anticléricaux. On sait les évacués très attachés à **leurs habitudes religieuses**.
Leurs tenues vestimentaires sont différentes (jupes plus longues, gros bas de laine souvent blancs pour les femmes, culottes demi-courtes pour les jeunes garçons).
La nourriture varie aussi ; les Mosellans mangent encore plus de pommes de terre que les Châtelleraudais et surtout ils boivent énormément de café et de lait ; les hommes s'accordant de temps à autre un peu de bière mais pas de vin ; enfin pas encore ! Ils apprécient la choucroute, le jambon… Ah, ce jambon ! Denise Bodin en garde précieusement la recette qui précise : *« Arroser et retourner deux ou trois fois par jour. Laisser autant de fois 36 heures que le jambon pèse de livres. (!) »* Et Denise et Claudie de se souvenir de ces femmes tournant sans cesse le jambon… Les Mosellanes préparent de succulentes tartes aux prunes et d'étonnants gâteaux au fromage ; la brioche lorraine est bien sûr une de leurs spécialités.
Mais… le superbe lapin à la tomate préparé par la mère de Denise, le jour de l'arrivée, n'a pas vraiment été apprécié. Les melons sont restés, paraît-il, une source d'étonnement. Quant aux artichauts, une logeuse se souvient qu'à leur vue, les Mosellans se sont bien demandés par quel bout il fallait commencer !
Les méthodes d'agriculture du Poitou leur sont inconnues, de nombreux réfugiés travaillant dans les mines.
Le manque d'hygiène les inquiète : ils mènent un combat farouche contre les puces, poux et autres bestioles. Pas de salles de bain, même pas l'eau courante ! Et que dire de l'absence de lieux d'aisance ou du tas de fumier trônant devant la maison ?

La vie dans les villages jusqu'en 1940

En septembre et octobre 1939, l'Etat dépense 3,5 millions pour aider les réfugiés à s'installer dans la Vienne et *« désireux d'améliorer aussi rapidement que possible les conditions d'hébergement, le gouvernement a procédé à la récupération de matériel et de marchandise laissés sur les lieux. Ce travail a été mené à bonne fin et un nombre élevé de wagons sont arrivés en gare de Poitiers. »*[28] Ce qui permet, par l'entremise des maires, à ceux dont les ressources sont insuffisantes, d'obtenir linge, literie et même cuisinières et machines à coudre. Le texte précise que *« Ce travail de récupération effectué par nos soldats dans les entrepôts des villes évacuées a pu faire croire à certains témoins qu'il s'agissait d'une appropriation irrégulière de biens privés alors qu'il s'agissait d'opérations légalement faites. »*

[27] Christel Nimesgern, *op. cit.*
[28] *L'Echo de Châtellerault,* 21 octobre 1939, cité par Christel Niemesgern, *op.cit.*

Les villages sont venus accompagnés de leur maire, de leur instituteur, de leur curé et il n'est pas facile à tous et à chacun de trouver sa place.

Communes Vienne	Communes Moselle	Maire ou responsable	Instituteur	Curé
ARCHIGNY	***FREISTROFF***	Schellenbach		P. Mathis
AVAILLES	***CHEMERY***	Erberswiller		
BEAUMONT	***GRINDORFF***	Ehl		Niederkorn
	HALSTROFF	Antoine		
BONNEUIL-MATOURS	***FILSTROFF***	Wilze		Burgond ?
		Niederlände		
CENON	***ALZING***	Fell / Hap		
CHENEVELLES	***GUERSTLING***	Ledur		
COLOMBIERS	***MANDEREN***	Dorbach /Stengler	Mlles Anton et	Mertz
			Waldmann	
INGRANDES	***WALDWISSE***	Fisné / Pitsh		
MONTHOIRON	***NEUNKIRCHEN***	Hilt et Haas		Stauter
NAINTRE	***HAUTE-KONZ***	Kremer		Muller
OYRE	***SCHWERDORFF***	Ehl / Muller		
PLEUMARTIN	***HARGARTEN***	Danner / Schmitt		
ROCHE-POSAY	***FALK***	Knaff / Feuerstein		
SAINT-SAUVEUR	***HESTROFF***	Deppenswiller / Mathis		
SENILLE	***VAUDRECHING***	Kieffer / Wilhelm	Benz	Pennerath
TARGE	***SAINT-FRANCOIS***			
THURE	***RETTEL***			

Dans ce tableau sont notés les noms des maires, instituteurs ou curés dont nous avons eu connaissance ce qui ne signifie pas que les autres communes n'en étaient pas pourvues.

Les services administratifs

Les maires ou leurs représentants sont arrivés avec leurs archives municipales, parfois, comme à Archigny, quelques jours avant leurs administrés. Ils ont la possibilité d'offrir, dans chaque mairie, un « service mosellan ». Ce dont ils s'acquittent du mieux possible mais avec l'impression toutefois de perdre leur autorité. Parfois, ils se retrouvent au café du Globe à Châtellerault afin de discuter de la situation avec leurs collègues.

L'enseignement

Les écoliers doivent être rapidement scolarisés. M. Forceville, inspecteur des écoles repliées dans la Vienne, contacte le préfet de la Vienne et son secrétaire général, Lucien Porte. Grâce à eux, des solutions sont rapidement trouvées pour préparer au mieux la rentrée, qui, selon M. Forceville, doit impérativement s'effectuer le 16 octobre 1939, comme en Moselle. Des locaux sont trouvés, assez étonnants comme le prouve cet inventaire à la Prévert !

28 salles de classes publiques	1 sacristie
14 salles de classes privées	1 serre
36 salles de bal	2 garages
9 salles de restaurant	2 ateliers
132 locaux d'habitation	3 cuisines
1 préau	1 salle d'attente
1 salle de jeux	1 mairie
10 cantines scolaires	4 châteaux
1 boulangerie	3 baraquements
2 presbytères	2 cinémas

Le mobilier scolaire est récupéré en Moselle et arrive par wagons. Le 16 octobre, effectivement, 190 classes peuvent ouvrir.
« Quelques jours plus tard, M. Porte et M. Forceville visitèrent l'école des réfugiés de Freistroff, à Archigny. Ils eurent la profonde émotion ainsi que la vive satisfaction de voir que les trois classes installées dans les anciens locaux de l'école publique pouvaient déjà présenter un ensemble de travaux écrits révélant une activité régulière et fervente.»[29]
Dans le Châtelleraudais, on note plusieurs cas de figures :
A Archigny, déjà cité, plusieurs personnes rencontrées se souviennent que les classes étaient communes malgré la citation précédente qui pourrait laisser croire qu'il y avait une école réservée aux petits Lorrains.
A Bonneuil, la salle paroissiale Jeanne d'Arc est transformée en école. Les écoliers mosellans et bonnimatois ne se rencontrent jamais.
A Monthoiron, l'école a deux classes, celle des petits au rez-de-chaussée et celle des grands à l'étage. La commune met à disposition une pièce qui servait de local pour déjeuner. Le maître, M. Blindauer, faisant partie des évacués, les petits Mosellans gardent donc leur instituteur, un instituteur qui, se souvient Claudette Crochu-Jutan, jouait du violon et enseignait la musique aux élèves monthoironnais (échange de service déjà !).

Etienne Haas, devant l'école de Monthoiron qu'il fréquenta d'octobre 1939 à juin 1942, *coll. E. Haas*

Le 10 décembre 1939, *« en raison de l'augmentation du travail pour la balayeuse, classe supplémentaire des Mosellans et création d'une classe à l'étage, le Conseil décide de porter le traitement de la balayeuse de 300 à 350 francs. »*[30]. Fort heureusement, à la récréation, les enfants partagent la même cour et les mêmes jeux.

[29] La Dépêche du Centre de Poitiers du 10 mars 1940, citée dans *Un exil intérieur*, p.98.
[30] Registre de délibérations du Conseil municipal de Monthoiron, années 1931 à 1959.

La pratique religieuse

Pendant toute cette période, dans la plupart des églises de la région, sont célébrées deux messes dominicales : celle des Mosellans (bilingue) que l'on nomme « la messe des réfugiés » ou « la messe des Lorrains », puis celle des fidèles autochtones. La pratique religieuse des Lorrains est considérable et certains curés du Châtelleraudais ne manquent de comparer les ferveurs des uns et des autres ! La communion solennelle est très suivie.

Le travail et les aides

Les hommes valides, et quelques femmes aussi, cherchent de suite de l'occupation dans les fermes ; c'est le moment des vendanges et nombreux sont ceux qui vont apporter leur aide. Plus tard, les hommes trouvent du travail dans le bâtiment, ou en forêt de Moulière pour la fabrication du charbon de bois. Ils sont principalement payés en nature : lait, lapins, légumes. Certains vont même jusqu'à la Manu ou à la laiterie de Saint-Cyr. Quelques-uns participent à des travaux d'intérêt public.
Ceux qui sont sans emploi touchent une allocation de l'Etat de 10 F par adulte et 6 par enfant, par jour. Le montant de ces allocations doit permettre aux évacués de vivre décemment. Etienne Haas se souvient que c'est son père, délégué à cet effet par l'administration, qui distribuait ces aides à Monthoiron.
Dans les villes, il est de bon ton pour les femmes de personnalités, de diriger un foyer d'entraide sociale pour centraliser les dons. A Châtellerault, madame Duthuzo, épouse du sous-préfet, s'occupe d'un « secours aux réfugiés ».

La prise en charge sanitaire

Elle s'avère particulièrement importante. Les hôpitaux et asiles sont temporairement installés dans des lits vacants des hôpitaux ou dans des bâtiments réquisitionnés. Au début de 1940, des hôpitaux spécifiques sont installés à Poitiers et à la Roche-Posay (trois hôpitaux militaires au Central Hôtel, à l'établissement thermal et au Parc, un hôpital civil au Casino).[31] Un centre de recueil pour enfants mosellans fonctionne dans le château de Beaudiment, à Beaumont.[32]
La protection maternelle et infantile est très suivie. Quelques problèmes surviennent car le secours sanitaire se révèle incertain pour les malades, les accouchées et les consultations de nourrissons. Certains rechignent à aller à Châtellerault, trop loin : Henri Moulonguet, préfet, prévient les maires du département, le 2 janvier 1940. *« Des accidents graves s'étant produits au cours d'accouchements, accidents qui ont provoqué des protestations contre le fait que des accouchées n'auraient pas reçu les soins d'hygiène convenables, j'ai pris la décision qu'aucune femme n'accouchera chez elle mais seulement dans les maternités créées à leur intention.*[33]*[...] En cas de refus, l'allocation leur sera supprimée. Par contre, le séjour, les soins à la maternité sont gratuits et au départ, une layette et un berceau complets leur seront délivrés. »*[34]
Petit à petit, avec de la bonne volonté réciproque, les malentendus s'estompent et les Lorrains s'acclimatent plutôt bien. Les jeunes sympathisent très vite et ne tardent pas à se retrouver sur le stade où les Mosellans se montrent d'excellents footballeurs, ou au bord des rivières pour de longues parties de pêche.

---

[31] Exposition *La Roche-Posay de 1939 à 1945*, organisée en mai 2010 par la MCL et les Amis de la Roche- Posay.
[32] *Un exil intérieur*, *op. cit*. p. 71.
[33] Dont l'hôpital de Châtellerault, la maternité du Prieuré à la Roche-Posay et le château de Touffou à Bonnes.
[34] Christel Nimesgern, *op. cit.*

Dans l'équipe de foot de la Roche-Posay, quelques Falckois, *coll. C. Pauly*

La plupart d'entre eux ne tardent pas à découvrir avec plaisir la bonne nourriture et la diversité des plats de notre terroir. Ils finissent même par apprécier les huîtres et autres moules qui les répugnaient à leur arrivée. Et le vin donc ! Le produit des vignes de Colombiers ou de Bonneuil, où le vin de la Haumuche était si cher à Maurice Fombeure, ne va pas tarder à retenir leur attention. Et le dimanche, après la messe, les cafés affichent complet.

Un dimanche de printemps 1940, à Bonneuil-Matours, des mobilisés retrouvent leur famille.
coll. J. Bodin

L'hiver 1939-1940 est rude pour tout le monde : difficultés de ravitaillement et de chauffage. Le 3 avril, le secours national aux réfugiés propose une aide financière pour la création de clapiers, de ruchers ou de potagers.[35] Au printemps, à la demande du préfet, de nombreux réfugiés participent aux travaux des champs : « *L'époque de la reprise des grands travaux agricoles est proche… Les réfugiés de la Moselle peuvent et doivent dans la mesure de leurs moyens et de leurs capacités apporter leur concours aux agriculteurs du département qui les a accueillis.* » Ceux qui refuseraient se verraient supprimer l'allocation [36].

La situation des réfugiés au début de l'occupation

« Après huit mois de tâtonnements, les Français subissent l'assaut allemand à partir de mai 1940. La ligne Maginot qui devait défendre le nord-est de la France ne sert à rien. Le 22 juin, est conclu l'armistice entre le IIIe Reich et les représentants du gouvernement français de Philippe Pétain. La France est désarmée, la ligne de démarcation sépare la zone occupée de la zone dite « libre ».
A cette époque, les réfugiés mosellans pro-allemands sont rares ; cependant quelques cas isolés nuisent à la bonne entente entre accueillants et évacués. Le vice-président du Conseil,

[35] AD86, 4 M 676.
[36] AD86, *idem.*

Camille Chautemps, demande aux préfets, en juin 1940, de tenter de ramener le calme. La majorité des Mosellans gardent leur distance avec l'occupant et participent activement à la Résistance. Parlant parfaitement la langue, ils évitent l'arrestation de nombreux Poitevins traqués par les Allemands.[37]
Le préfet de la Vienne lance les opérations de départ le 23 août, mais certains réfugiés sont déjà repartis. On peut comprendre ces départs pour deux raisons : une sensibilité politique proche de l'occupant peut-être mais surtout l'envie de revenir au pays. L'organisation des retours est une opération lourde que l'Etat veut planifier et organiser plus efficacement qu'un an plus tôt. Ce n'est que progressivement que les Lorrains regagnent leur région d'origine avec maires, instituteurs et curés. Et si l'on souhaite *« Bonne chance et bon courage »* comme à Ingrandes, on semble pourtant ressentir un certain soulagement : *« Notre bourg va maintenant retrouver son aspect d'antan ainsi que sa sobre animation, tandis que l'activité commerciale tendra de plus en plus à un retour à la normale.* [38]*»*
Chacun sait que les Mosellans vont retrouver leurs villages ruinés (les conditions hâtives et désordonnées du repli n'ayant guère permis une préservation des biens abandonnés et livrés au pillage des soldats français) et de plus occupés par l'armée allemande.
Un décès est vivement ressenti à Monthoiron, en octobre 1940. *« En ouvrant la séance, M. le Président rend hommage à la mémoire de M. Gaston Dansac, décédé le 28 septembre et rappelle les services que M. Dansac a rendus à la Commune et à ses concitoyens, en qualité de conseiller municipal… Il insiste surtout sur le dévouement de M. Dansac et toutes les peines qu'il s'est données à l'arrivée des réfugiés mosellans, pour leur installation et pour assurer le bien-être dont ils avaient besoin. »*

Les réfugiés de 1940 à 1945

Certains ne s'inscrivent pas sur les listes des retours.
Les Juifs, bien sûr, pour qui le retour est impossible. Il faut savoir qu'environ 4000 juifs lorrains avaient été transférés dont 800 dans la Vienne à partir du 3 septembre 1939. Nommé aumônier des Juifs évacués, Elie Bloch les accompagne. Il réclame la liste des communautés de ces départements. En avril 1940, on peut affirmer que les Juifs évacués ont enfin trouvé les quelques éléments d'une structure communautaire capable de les rassurer. Des oratoires ont été créés, à Poitiers, Angoulême, La Rochelle, Royan, Châtelaillon et Chauvigny[39] Chauvigny où la communauté juive de Bouzonville s'installe au grand complet avec son hazzan[40].
« - Monsieur Haas, que savez-vous des Mosellans juifs ?
- Dès l'exode de 1939, ils sont venus par leurs propres moyens, en voiture particulière, et ceux qui ont choisi de rester dans le Châtelleraudais se sont installés à Châtellerault et à Chauvigny pour ceux de Bouzonville. A ma connaissance, il n'y en avait pas dans les villages où leur présence aurait était remarquée puisqu'ils n'auraient pas suivi nos offices religieux. Bien sûr, il y en eut un plus grand nombre à partir de l'armistice de 1940.
- On m'a effectivement parlé d'une famille juive à Archigny ; donc à proximité de la ligne de démarcation.
- J'avais un bon camarade, Lévy, au collège Descartes. Un matin de 1943, je ne l'ai pas vu ; il avait été arrêté pendant la nuit avec sa famille. »

Ne s'inscrivent pas non plus sur la liste de retour les familles qui ne sont pas « d'origine mosellane ». C'est ainsi que bon nombre de migrants russes et polonais restent dans le Châtelleraudais pour ne pas être refoulés.

[37] *La Vienne dans la guerre 1939/1945*, Roger Picard, éditions Horvath, 1984, p.20.
[38] L'Echo de Châtellerault, 28 septembre 1940.
[39] *Le rabbin Elie Bloch, 1909-1943*, par Paul Lévy, http://judaïsme.sdv.fr.
[40] Le hazzan conduit le service de la prière.

La plupart des réfugiés de Neunkirchen ne souhaitent pas quitter Monthoiron. En grande majorité, ceux qui restent refusent le nazisme et, pour les jeunes gens, une éventuelle incorporation dans l'armée allemande qui en ferait ainsi des « malgré-nous »[41]. Mais il y a aussi ceux qui, simplement, se plaisent dans la région et préfèrent attendre la fin des hostilités. Ils vont donc s'intégrer aux autres villageois. Dans chaque village des mariages ont lieu.

Le 21 décembre 1941, M. de la Villemarqué, maire de Monthoiron, évoque « *les circulaires prescrivant que le maréchal Pétain voudrait qu'un arbre de Noël soit donné dans toutes les communes en faveur des enfants des prisonniers et des réfugiés… Il est décidé à l'unanimité que l'arbre de Noël aura lieu le 28 décembre en faveur de tous les enfants de Monthoiron et de Neunkirchen. »*[42]

La famille Haas reste à Monthoiron. Etienne fréquente l'école, sert, dit-il, *« un millier de messes comme enfant de chœur, célébrées par leur curé Nicolas Stauter*[43] *»*, fait sa communion, passe son certificat d'études, puis fréquente le collège Descartes de Châtellerault à partir de 1942.

Etant en zone occupée, il n'a pas oublié les rafles nocturnes de la Gestapo, les alertes et les survols de l'aviation anglaise. Mais il se souvient aussi de ces militaires allemands qui, l'ayant entendu parler dans leur langue, avaient sympathisé avec lui et lui offraient parfois des friandises. Comme dans tous les villages de cette zone, il y avait aussi *« les résistants et les collaborateurs avec l'occupant ».*

Le 6 juin 1944 marque à jamais Etienne. Il est alors interne au collège Descartes et vers 7h le surveillant vient leur annoncer le débarquement. Le Poitou est libéré au mois de septembre, la Lorraine en novembre.

Le 8 mai 1945, les Allemands capitulent sans conditions. Intervient alors le rapatriement des réfugiés avec la perspective d'une nouvelle intégration dans leur région après six années passées dans le Châtelleraudais.

Dans une anxiété bien compréhensible, ils refont les bagages, reprennent la route vers la gare mais, en car cette fois pour plusieurs d'entre eux, puis en train de voyageurs.

A Monthoiron, le car Bideau, qui a probablement transporté les Mosellans à Châtellerault, *coll. G. Mallet-Bideau*

Ils retrouvent, après un long exil, leur village endommagé, l'exploitation agricole à l'abandon. Qu'importe, leur vie est là. Pourtant Monsieur Haas n'a pas oublié sa terre d'accueil et il revient régulièrement dans le Châtelleraudais où il garde de nombreuses attaches.

---

[41] *Un exil intérieur*, ouvrage collectif, éditions Libel, 2009, p. 130.

[42] Registre de délibérations du Conseil municipal de Monthoiron, années 1931 à 1959. Mais ce texte est avant tout une mesure de propagande du gouvernement de Vichy, plus qu'une véritable mesure d'intégration.

[43] Le curé Stauter était hébergé au château de Monthoiron mais il était régulièrement reçu à Brassioux.

L'intégration après 1945

Si la plupart des Mosellans sont repartis, certaines familles font souche. Les Ledoux, par exemple… Dès le mois de septembre 1939, ils ont été dirigés vers la ferme du moulin du Chêne, à Monthoiron. Pierre, le père, Anne, la mère et leurs quatre garçons : Nicolas, Joseph Emile et Pierre. Catherine, une tante, les accompagne.

La famille Ledoux, au moulin du Chêne à Monthoiron, *coll. J. Dansac*

En raison de la mobilisation et de la captivité des exploitants, on manque cruellement de bras. Cette famille est donc particulièrement attendue. Les années passent… Joseph repart seul en Lorraine en 1945. Nicolas se marie en 1946 avec une jeune fille du village et ils s'installent à la ferme du Chêne, la tante Catherine restant avec eux. Les parents, Pierre et Anne, quittent alors le Chêne pour s'installer à la ferme du bourg de Monthoiron avec Emile et Pierre. Ils repartent en Lorraine en décembre 1949 après le mariage d'Emile. Quant à Pierre il repart en 1954, pour le temps des moissons, et rencontre celle qui deviendra très vite son épouse qui réside toujours à Monthoiron.[44]

La mémoire de cet exode

Après le départ, quelques familles restent en contact. En décembre 1940, une carte postale est envoyée de Manderen à Colombiers. L'auteur dit penser aux bons jours passés ensemble… et regretter *« le bon vin qui n'est plus la mode chez nous »*.[45]
A Archigny, Simone Glain-Ribreau reçoit la photo du mariage de son amie Brigitte Brach, réfugiée dans le village à l'âge de 11 ans.

Le mariage de Brigitte Brach dans les années 1950, *coll. Simone Glain*

[44] Les renseignements concernant les Ledoux nous ont été fournis par la famille.
[45] *Imaginaires de nos lieux-dits*, suivi de… *Amitiés mosellanes*, Classe de CM, ASACC de Colombiers, 2002, p. 89.

Certaines communes se sont « liées d'amitié » et quelques voyages de retrouvailles ont lieu. Aujourd'hui, même si cela se raréfie, certains perdurent comme à Archigny, Thuré, Colombiers, Beaumont…

Neunkirchen-Monthoiron en 1955,
coll. particulière

Bonneuil-Filstroff en 1993 (?)
coll. J. Bodin

En Moselle et dans le Châtelleraudais, des noms de rues, de places évoquent le souvenir de cet « *exil intérieur* » profondément ancré dans la mémoire des plus anciens. Une façon sûre de perpétuer, auprès des générations actuelles et futures, le souvenir de ces années sombres et douloureuses au cours desquelles, fort heureusement, l'amour et l'amitié étaient au rendez-vous.

ANNEXES

1) L'état-civil de Mosellans à Monthoiron

Décès

Nom	Age	Date décès	Adresse	Conjoint	Déclaration
Marie KURTZ	60 ans	08-janv-40	Le Bas-Bourg	Jacques WAGNER	François GUEL, gendre, sculpteur
Marie BREME	81 ans	16-févr-40	Les Cours	célibataire	Madeleine SCHAAF, nièce
Marie NENNING	69 ans	09-juin-40	Le Bas-Bourg	Nicolas MATHIS	le mari, 62 ans, cultivateur
Jean JACOB	66 ans	15-févr-42	Les Caves	célibataire	Marie CARENTZ, nièce
Philippe HAAS	74 ans	03-déc-43	Le Bourg	célibataire	Etienne HAAS, père d'Etienne
Catherine LEDOUX	74 ans	17-mai-47	Le Chêne	célibataire	Nicolas LEDOUX, neveu

Mariages

Date	Mari		Profession	Femme	Adresse	Profession	Témoins
11-av-42	Jean SPIEGEL	Bas-Bourg	menuisier	Paulette RION	Bas-Bourg	couturière	Pierre SPIEGEL maçon
23-oct-45	Nicolas LEDOUX	Le Chêne		Anne-Marie LEPINE	Asnières		
26-dec-46	Gaston GAUVIN	Monthoiron		Anne-Marie LEPINE	Grusson		Pierre GUEHL

Naissances

Date	Nom	Parents	Adresse
02-mai-43	Pierrette SPIEGEL	Jean SPIEGEL et Paulette RION	Bas-Bourg
11-juin-44	Nicole LUDVIG	Nicolas LUDVIG et Elisabeth JUNGES	
26-déc- 44	Gabriel BLINDAUER	Mathias BLINDAUER et Frida ENGEL	Bas-Bourg
08-avr-45	Céline DIESLER	Hubert DIESLER et Victorine WAGNER	Le Château
24-juil-48	Jean SPIEGEL	Pierre SPIEGEL et Marguerite MAURY	Le Meurier
12-mai-51	Jean-Pierre SPIEGEL	Pierre SPIEGEL Marguerite MAURY	Le Meurier

2**) L'évacuation**

Rien qu'en en Moselle il y eut 302 732 évacués soit 45% de la population, chiffre énorme qui s'explique puisque tous les arrondissements de la ligne Maginot furent évacués d'office. 300 communes sur 765 seront vidées de leurs habitants qui ne pourront emporter que 30 kg de paquetage. On distingue deux périodes d'évacuation : la première en septembre 1939 qui, malgré un plan d'évacuation, se déroule dans le désordre car les maires ne sont mis au courant qu'au dernier moment, et une en mai 1940, plus dangereuse car la Luftwaffe est omniprésente.

Les évacués vont être dirigés vers des départements d'accueil. Ils y arrivent alors en masse et sont la plupart du temps mal accueillis et peu attendus, installés bon gré mal gré dans des accommodations qui vont durer jusqu'en octobre 1940. Les mineurs sont envoyés dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Loire et la Saône-et-Loire tandis que les paysans sont principalement envoyés en Charente et dans la Vienne. Les évacuations sont collectives par communes ou bien personnelles choisies par les paysans pour conserver leur bétail. L'armée est censée veiller sur leurs biens mais fera partie en fin de compte des principaux pillards avec les gardes-frontières et les non-évacués. De plus, par les caprices de l'administration, les occupants d'une même ville ou d'un même village ne sont pas regroupés : ainsi les 1800 habitants de Neunkirch-lès-Sarreguemines sont répartis dans la Vienne sur sept communes différentes qui ne sont pour la plupart que de petits villages voire des hameaux. Beaucoup de communes d'accueils subissent une augmentation brutale de 25% de leur population ce qui signifie que ces évacués seront logés dans des conditions déplorables.

Mais les deux phénomènes qui vont faire des évacués des extraterrestres, aux yeux des autochtones, sont leur pratique de la religion et leur langue. Les Mosellans sont des catholiques pratiquants dans leur grande majorité et arrivent dans un pays presque athée. De surcroît les plus de 35 ans ne parlent qu'un dialecte allemand ce qui provoque des tensions avec les locaux. Mais dans la plupart des cas les situations s'apaisent du fait de l'avance technologique et agricole des Mosellans qui apportent beaucoup aux départements d'accueil.

Note : En ce qui concerne ma famille, mon grand-père paternel, instituteur à Neunkirchen-lès-Bouzonville (à 300 m de la frontière) a été évacué avec sa famille par les gardes mobiles français avant la déclaration de guerre dans la Vienne, à Monthoiron.

Marc Blindauer

SOURCES

Archives

AMC 7C4, Christel Nimesgern, *Les réfugiés mosellans dans la Vienne de 1935 à 1945*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine, université de Poitiers, 1988 -1989.
AMC série 10W 1et 2.
AMC 28J, Fonds Gabillas.
Registre de délibérations du Conseil municipal de Châtellerault, extrait du budget de 1941.
Registre de délibérations du Conseil municipal de Monthoiron, années 1931 à 1959.

Bibliographie

Senillé au fil des ans, ouvrage collectif, association des Amis du Vieux Senillé, tome II, 1997.
Souvenir d'une région frontalière, Bouzonville et ses environs, ouvrage collectif, éditions Karlsberg, 1998.
Les réfugiés pendant la seconde guerre mondiale, ouvrage collectif sous la direction de Lévy Paul et Becker Jean-Jacques, éditions du Centre Régional d'Histoire et de la Mémoire, Confolens, 1999.
Amitiés mosellanes, dans *Imaginaires de nos lieux-dits*, classe de CM, ASACC de Colombiers, 2002.
Un exil intérieur, ouvrage collectif, éditions Libel 2009.
Albert Marie-Claude, *Châtellerault sous l'Occupation*, Geste éditions, 2005.
Picard Roger, *La Vienne dans la guerre 1939/1945*, éditions Horvath, 1984.
La Nouvelle République et le Républicain Lorrain

Témoignages

Louisette Glain, Archigny
Jean Bodin et Denise Bodin-Penot, Bonneuil-Matours
Claudie Penot-Pichon, Bonneuil-Matours
Louisette Crochu-Jutan, Monthoiron
Etienne Haas, Neunkirchen-les-Bouzonville
Adrien Lépine, Senillé
La famille Ledoux